

Sida et fiction romanesque : représentations de la mort (note de recherche)

Joseph Lévy et Alexis Nous

Volume 15, numéro 2-3, 1991

L'univers du sida

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015178ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015178ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévy, J. & Nous, A. (1991). Sida et fiction romanesque : représentations de la mort (note de recherche). *Anthropologie et Sociétés*, 15(2-3), 115-123.
<https://doi.org/10.7202/015178ar>

SIDA ET FICTION ROMANESQUE

Représentations de la mort

(Note de recherche)



Joseph Lévy et Alexis Nouss

Le sida a suscité nombre de discours, tant dans les disciplines biomédicales que dans les sciences humaines. La part consacrée à l'analyse des créations littéraires y est encore modeste, bien que des éléments de réflexion aient été proposés (voir Sontag 1989; Gilman 1988; Crimp 1988). Cependant, ces études traitent surtout du domaine journalistique, propre à mettre en relief l'aspect spectaculaire de la maladie aux dépens de sa signification socio-culturelle profonde. Comme l'a montré Laplantine, le roman constitue à cet égard un remarquable matériau d'étude ethnographique sur la construction de la maladie et de ses répercussions dans la mesure où il révèle « [...] ce qui est du domaine de la fantasmatique, de l'imaginaire, de l'affect, des réactions et des interprétations du *sujet* dans ce qu'il a de plus apparemment irrationnel » (1986 : 33). L'anthropologie romanesque du sida n'a pas été entreprise. Pourtant, la production littéraire de la dernière décennie appelle une telle tentative. De 1987 à 1990, on peut recenser au moins seize romans et trois recueils de nouvelles qui se partagent entre auteurs français (cinq romans), américains (12 romans et deux recueils de nouvelles) et britanniques (un recueil de nouvelles), dont deux femmes, une Française et une Américaine. Dans ce corpus, la thématique du sida recouvre majoritairement l'univers homosexuel et la raison en semble être essentiellement sociologique. Nous avons écarté les récits autobiographiques et les témoignages afin de conserver l'homogénéité du genre romanesque qui offre la distance narrative nécessaire à la juste perception des représentations qui entourent la mort. Les romans et nouvelles peuvent se classer selon deux types d'écriture selon qu'ils sacrifient à une inspiration intimiste ou à une préoccupation davantage socio-politique. Les premiers, comprenant un nombre restreint de personnages, traitent de l'expérience subjective du sida et de ses contrecoups sur l'environnement familial ou amical. Les seconds sont bâtis selon une structure plus complexe : l'intrigue et les personnages sont plus détaillés et font bonne part à une analyse socio-politique et scientifique du phénomène.

L'approche méthodologique suivie est inspirée de l'analyse qualitative de corpus romanesques (par exemple, Fenty 1987; Merriam 1980). Elle consiste à comparer des données issues du corpus dans un processus de catégorisation thématique concomitant au processus d'analyse. Une lecture attentive et répétée des romans a permis de dégager les thèmes dominants, ainsi que les récurrences et les écarts significatifs portant sur la maladie, la mort, la sexualité et les aspects

proprement textuels de cette écriture. Nous présenterons ici quelques notes sur les représentations de la mort, dont l'élaboration plus systématique, tant sur le plan littéraire qu'anthropologique, sera abordée dans un livre en préparation. Ces notes de lecture sont une ouverture à la réflexion sur un thème négligé : l'écriture et le non-dit de la mort, l'anthropologie du mourir.

Les représentations de la mort

Dying perhaps, but not death.

Ferro 1989 : 130

I'll never die because I'm already dead.

Feinberg 1989 : 260

Ces deux formules illustrent sans doute la perspective dominante sur le mourir dans notre corpus. À la différence des représentations suscitées par les fléaux du Moyen Âge (peste, choléra) ou par la syphilis, la fiction romanesque ne présente qu'une faible élaboration symbolique de la figure de la mort. La mort ne revêt plus la dimension corporelle ou animée qu'elle a possédée depuis les mythologies antiques jusqu'aux courants romantiques et expressionnistes modernes. Dans les autres épidémies, la mort personnifiée apparaît dans l'expérience individuelle comme achèvement, alors qu'avec le sida, elle est une instance inévitable qui accompagne le sujet dès l'irruption de la maladie. Cette faible symbolisation pourrait être due à plusieurs facteurs : elle refléterait d'abord l'aplatissement de l'imaginaire contemporain de la mort. En second lieu, l'irruption récente du sida interviendrait sur les possibilités d'une expression socio-symbolique plus élaborée. L'appropriation rapide du sida par le discours médical a sans doute aussi court-circuité les processus de symbolisation à l'œuvre dans le passé. Enfin, la perception que la maladie atteint des groupes cibles a pu favoriser la résistance de la société à l'intégrer dans son imaginaire collectif.

En effet, tout processus symbolique implique une distanciation qui permet au sujet de situer son expérience dans le champ collectif. Dans son traitement de la mort, la littérature assure deux fonctions contradictoires. Expression humaine, d'une part, elle tend naturellement à nier le phénomène fatal. Mais d'autre part, en tant que reflet de la condition humaine, elle ne peut qu'en proclamer l'inéluctabilité. Dans le cas du sida, la mort s'impose d'emblée : contracter le virus équivaut à une mort certaine. Deux réponses philosophiques sont alors envisageables : l'inéluctabilité investie négativement, subie passivement en y reconnaissant un sens indéchiffrable pour l'être humain (fatalité) et l'inéluctabilité investie positivement (destin) contre laquelle la liberté humaine peut se révolter pour lui donner un sens. Le premier modèle domine de façon marquée dans les textes analysés. La mort y est définie dans une perspective naturaliste, le sida ne faisant que hâter une fin inhérente à la condition humaine :

Dans le Sida, la mort est inéluctable [...] En trois mois ou en deux ans, par pourrissement, par étouffement, par asphyxie, par liquéfaction, de n'importe quelle façon mais toujours sans appel ni échappatoire.

Fernandez 1988 : 99

La conception naturaliste va jusqu'à se confondre avec une attitude fataliste qui élimine toute forme d'espoir. Elle peut aussi s'effacer devant une conception iatrogénique où l'hyper-médicalisation devient source de mort au lieu de la prévenir :

- « It's dangerous in the hospitals. so far. Everyone dies.
- Yes, that's the nature of the disease.
- It's the nature of hospitals », he insisted.

Ferro 1989 : 151

Cette perception de l'inévitabilité introduit un changement paradigmatique quant à la conscience individuelle de la mort. Le sida réduirait la dimension d'altérité et renverrait la conscience individuelle à la certitude de sa propre finitude dans la mesure où l'autre qui meurt ou va mourir, c'est déjà le même que soi. La dimension micro-sociale du milieu atteint par le sida amplifie la preuve et la probabilité de la mort de l'individu dans une dialectique complexe entre la mort de soi, de moi, de toi et de tous :

[Ce] n'était pas tant l'agonie de mon ami que j'étais en train de décrire que l'agonie qui m'attendait, et qui serait identique. c'était désormais une certitude qu'en plus de l'amitié nous étions liés par un sort thanatologique commun.

Guibert 1990 : 102

Far worse is the grim deaths of friends. He knew there was no escape. that a similar death was inevitable.

Mains 1989 : 5

Le diagnostic s'accompagne d'attitudes divergentes : la mort peut être considérée comme une élection ou, au contraire, n'avoir aucune répercussion sur la conscience individuelle. Elle peut aussi être perçue comme ouvrant sur une dimension transcendante : foi en l'immortalité de l'âme ou mémorialisation de et par l'amour :

Everybody dies. B.J. It's a fact of life. We live on in memory and love. To me it's inconceivable that the spirit could disappear. I just can't accept that.

Feinberg 1989 : 259-260

La proximité de la mort peut aussi réveiller des croyances enfantines quant aux représentations de l'au-delà mais elles sont mises en doute par l'intensité du mal immanent. La mort peut être, enfin, un acte niant tout investissement religieux pour proclamer la révolte absolue de l'individu. Celui-ci peut alors transformer la fatalité qui le frappe en un destin manifestant sa liberté ou encore en un nihilisme désespéré. On pourrait s'attendre à ce que, dans cette situation, le choix du suicide s'impose, ce qui est le cas dans plusieurs exemples de notre corpus. Une telle fatalité peut alors recevoir une charge inverse et accueillir l'irruption de la liberté de l'individu dans le processus même du mourir. Le suicide apparaît dès lors inéluctable, vécu consciemment et sans tragique, activement ou passivement. Il peut aussi s'inscrire dans un rituel de mort où la personne atteinte du sida mais aussi son compagnon choisissent la mort volontaire pour échapper à la maladie. Forme de guérison, dans *La gloire du paria* (Fernandez 1988), par exemple, le suicide signifie aussi la force de la relation amoureuse qui transcende la fatalité, rejoignant l'un des thèmes les plus classiques du mythe de l'amour dans la littérature occidentale.

Guibert souligne que cette mort « nouvelle, originale et terrible » (1990 : 27) peut être vécue non comme un événement contingent mais devenir expérience de transformation de vie, initiation à une conscience supérieure. Comme dans les narrativités héroïques, le sujet, devant le risque de sa mort, trouve un surcroît de valeur dans son existence :

[...] c'était une maladie qui donnait le temps de mourir, et qui donnait à la mort le temps de vivre, le temps de découvrir le temps et de découvrir enfin la vie, [elle] faisait de nous des hommes pleinement conscients de leur vie, nous délivrait de notre ignorance [...] Le Sida m'avait permis de faire un bond formidable dans ma vie.

Guibert 1990 : 181

La certitude de la mort, ici, permet la réappropriation d'un temps différent de celui que le temps social ou médical impose. Ainsi, la mort, fin de toute jouissance, procure dans son attente l'amplification du désir : elle propulse l'individu à la pointe de lui-même. Qui plus est, comme dans tous les cas de maladies terminales, le débat sur les limites du pouvoir médical et politique s'ouvre sur la question de l'euthanasie. Ce thème, surtout présent dans *Plague*, suscite des positions contradictoires où dominent les valeurs économiques et sociales liées à la qualité de vie :

« In the long run », Jon answered, « I think we have to value life more than money [...] Perhaps people with fatal illness — not just AIDS — ought to be helped to make their peace with themselves and then allowed to decide when they want to stop medical treatment and die. »

Johnson 1987 : 159

La mort change alors de polarité : elle est pleinement assumée.

Les aspects affectifs et rituels du mourir

Kübler-Ross (1975) a établi les réactions possibles de l'individu dans son rapport au mourir, soit le déni, la colère, la négociation, la dépression et l'acceptation. Dans la mesure où le sida relève d'une nouvelle phénoménologie de la mort, on peut se demander si ces réactions se retrouvent dans les représentations romanesques. Elles le sont sans en épuiser cependant le registre. Les conditions de dégradation physique qui marquent ce mourir déclenchent un ensemble de manifestations psycho-affectives indissociables :

Ce que je voyais là, c'était le désespoir absolu. L'impuissance. La punition. L'expiation. Tout le monde veut bien mourir, tout le monde s'y attend, tout le monde « doit » sa mort à la terre — mais pas comme ça.

Dans la déchéance.

Les humeurs pourries.

Les crachats sanguinolents. L'abjection et le dégoût surtout, le dégoût qu'on inspire à autrui.

Et qui fait qu'on ne nous aime plus, quand nous sommes mourants.

Chapsal 1988 : 113

La souffrance corrélatrice à la maladie et l'encadrement médical déterminent une appréhension de la mort qui aurait été, sinon, perçue avec plus d'indifférence :

Pour moi, je crains peu la mort; après tout, ce serait enfin le but atteint, le terminus de l'attente [...] Je ne crains pas la mort, je crains la souffrance [...] J'ai peur de l'acharnement thérapeutique; mon corps, mon pauvre corps douloureux, crucifié, demandera la paix.

Hocquenghem 1989 : 264

Le traumatisme lié à l'approche de la mort peut s'accompagner d'un ressentiment exprimé envers des boucs émissaires :

Goddamn it, I want somebody to blame. I'm mad at the doctors who haven't got medicine to give me. And I'm mad at the people who aren't sick.

Johnson 1987 : 61

Les fantasmes d'évasion sont aussi une expression de dénégation de la mort, tout comme le désir d'immortalité :

« Well, I've never been anywhere. And I don't want to die without seeing Paris. Or the pyramids. »

Monette 1990 : 153

Even though people were beginning to drop like flies, we all acted as if we were going to live forever.

Indiana 1989 : 89

Le sentiment de futilité devant une vie inachevée peut dominer, tout comme le cynisme mais aussi l'humour, forme classique de désamorçage des tensions :

Is that the point, to leave something behind, it's really a silly ambition, if you're dead what difference does it make.

Duplechan 1989 : 49

J'ai marché jusqu'à la grille, et j'ai éclaté de rire, car sur la façade des pompes funèbres, installées délicatement au sortir de l'hôpital comme un charognard près d'un mouroir, était inscrit le nom du propriétaire : « Gay, caveaux et pierres tombales ». Voilà un humour involontaire qui est désopilant.

Hocquenhem 1989 : 276

Même si la dimension religieuse est quasiment absente comme référent philosophique et comme pratique funéraire, le rituel n'est cependant pas totalement évacué. La demande d'une incinération suivie de l'éparpillement des cendres dans un lieu affectivement significatif se répète dans les romans. On peut avancer ici l'hypothèse que ce mode funéraire, loin d'être une dynamique de purification rattachée à la symbolique du feu comme elle l'est habituellement, correspondrait à une tentative de hâter la décomposition qui intervient normalement après la mise en terre. Le processus avancé de dissolution corporelle que la maladie entraîne suffirait à en signifier le terme. La valeur du corps, souvent revendiquée dans l'homoérotisme, disparaît alors avec la mort. L'éparpillement des cendres indique également une volonté de retour à la terre et à l'univers indifférencié :

He showed it to Mark. « It's Fred », he said. « He wanted to be scattered on the lake. » Mark looked out to check conditions. The bottle was opaque white plastic with a screw top. He wondered if ashes would sink. Bill thought the hour should be dusk, when spirits hung over the surface asleep and then quietly waking; not at dawn, since dawn was cold and unreceptive, the morning mist on the lake being the gas remnant of a medium inhabited for the night, and which at sunrise, in wisps, burned off like steam.

Ferro 1989 : 137

Cette régression dans l'espace correspond à une remontée dans le temps : l'endroit d'avant est aussi le temps d'avant, celui de l'initiation qui intervient dans les rituels de passage :

« So you will be scattering me. I was thinking the woods behind my high school gym, since that's where I first sucked dick, but the woods are probably gone by now. Your idea's better. Big Sur may be, or Puerto Vallarta. Where would you like to go » ?

Monette 1990 : 208

Les répercussions de la mort sur le groupe social constituent aussi une thématique importante des romans. Le bien-être socio-psychologique des survivants, ébranlés par des pertes répétées, est affecté, créant un climat dépressif généralisé, amplifié par les rumeurs :

You would hear, for example, that X had died over the weekend, but no one could definitely confirm or deny the rumor [...] Then you might mention it to someone who believed that X had died months before. And just when you concluded that the whole thing was a rumor, X turned out really to be dead. Or, just when you'd received absolutely certain confirmation, you'd walk into a party and find X standing there.

Indiana 1989 : 89

Le décompte des morts accroît le sentiment désespéré de l'extinction d'une communauté atteinte dans ses forces vives :

And then the phone calls began. This one was dying [...] It's endless, I tell you, endless. I don't see any end to it. I can't tell you what it's doing to the community. Pretty soon there's going to be nothing left.

Feinberg 1989 : 264

Paradoxalement, le sida contribue aussi à renforcer un sentiment d'appartenance communautaire qui dépasse la simple association entre les vivants pour englober les disparus. L'épidémie devient alors fondatrice d'une histoire et d'une mémoire, fragiles cependant dans la mesure où il n'y a pas de génération génitrice sacrifiée mais où la mort risque de toucher tous les membres de cette communauté :

According to Freud, at least four people are present at every sexual act : you and your partner, and your mother and father. These days, when you sleep with someone, you sleep with every one of his partners for the last five years, which makes for quite an orgy in my book — considering that in all likelihood some of the past partners are now dead.

Feinberg 1989 : 318

L'étendue de l'épidémie affecte aussi les catégories habituelles du langage qui ne sont plus aptes à nommer l'événement, impuissance du dire repéré dans d'autres contextes, tels les génocides. La rhétorique habituelle des notices nécrologiques, par exemple, est incapable de rendre compte du phénomène de la mort-sida :

But every week there were more obituaries, and the obituaries became more flippant. The conventions for obituary-writing, either that death had set the seal on a long and useful life, or that death had cut off young promise in its prime, began to break down now that untimeliness was becoming the rule [...] The dead men weren't ready to die. The obituaries weren't ready to write obituaries.

Mars-Jones 1988 : 83-84

Les morts peuvent aussi être chantés, sur un mode d'effusion lyrique. Tout comme dans le romantisme, la mort ne signifie pas alors la disparition et l'oubli mais la fusion cosmique. Nulle promesse de résurrection n'est cependant affirmée. Les rituels de préservation de la mémoire peuvent aussi passer par la confection d'un objet mémoriel tel qu'une courtepointe, confiant à une des instances symboliques le soin de dessiner la trame communautaire menacée. La communauté devient alors une matrice quasi mythique où la compassion et la fraternité dominent :

After the evil of the war, after the torment of his return, Gregg had joined a different army, an army that could move without destroying, that thought it brought hope. He knew just how the feminists felt, the women who believed that in matriarchy the human race would find a sort of careful, productive nurturing and not a constant rattling of sabers [...] Oh, how sweet had been that dream. An army for humanity, not one against it. An army anchored in the sea of caring, touching brotherhood, of men who would rather love one another than kill.

Mains 1989 : 259-260

Ces mécanismes de cohésion sociale de type régressif évoquent une période idyllique qui correspond à un temps paradisiaque, magique. À l'inverse de ce modèle, le sida peut au contraire amplifier les problèmes d'adaptation socio-psychologique et interpersonnels. Le rêve, autre mécanisme primaire (au sens freudien du terme) d'appréhension de la réalité, traduit le groupe sous une forme agressive relevant néanmoins d'un mécanisme faisant appel aux mêmes règles d'intégration, cette fois inversées :

A little later, as they were drying off from the shower, Jon remarked : « You know, I really need to relax more. I had a restless night. I dreamed about being in the support group and having all the PWAs gang up on me and threaten to infect me with the virus by rubbing a teaspoon on my chest [...] If the disease weren't bad enough, these guys have all sorts of social and relationship problems. It's partly because the future's so indefinite. »

Johnson 1987 : 89

Conclusion

La fiction romanesque portant sur le sida, à la différence du corpus traitant de la syphilis par exemple, présente deux traits spécifiques : la maladie est rarement esthétisée, de par sa médicalisation très présente, et, d'autre part, elle ne s'articule pas sur une dimension initiatique. Cette absence de sacré peut s'expliquer par une érotique ambiguë (exacerbée et diminuée à la fois) et une indifférence à la mort. C'est le mourir, et non la mort, qui est privilégié, confirmant la primauté de l'expérience sur une quelconque transcendance. L'écriture du sida rencontre là un des aspects de la modernité, amplifié par la convergence entre destins personnel et collectif.

Les représentations de la mort dans notre corpus semblent être marquées par une faible symbolisation, une superficialité des référents religieux ou leur refus. La mort inéluctable et naturelle, hâtée par le sida, ne s'accompagne ni d'images élaborées d'un au-delà ni de complexité rituelle. L'originalité de la mort-sida réside dans la dimension collective de l'événement du mourir, alors que la société actuelle en fait un phénomène essentiellement individuel. Cette particularité s'exprime dans une perception aiguë de l'impact de l'épidémie qui menace non seulement des individus mais aussi une collectivité atteinte dans ses fondements socio-démographiques. Les expressions de chagrin et de deuil figurant dans la fiction romanesque, portant essentiellement dans notre corpus sur le groupe homosexuel, font ressortir les sentiments de solidarité devant ces pertes multiples qui affectent un réseau communautaire déjà marginalisé. Cet impact n'est pas non plus sans rappeler l'indicible de l'anéantissement lors d'ethnocides ou de génocides. En ce sens, les romans étudiés expriment des fonctions analogues qui, à travers l'écriture, permettent le travail de deuil et le maintien d'une mémoire vive. D'un point de vue épistémologique, la plupart des romans rejoignent de façon originale un courant de l'anthropologie contemporaine : l'anthropologie de l'expérience (Turner et Bruner 1986). Celle-ci traite de la manière dont les individus font la réelle expérience de leur culture, à savoir la conscience non seulement des sentiments et des actions mais aussi d'une réflexion à leur propos. On pourra voir enfin dans cette littérature, au-delà de sa dimension anthropologique, un outil d'analyse et de résistance à des

discours oppresseurs auxquels la crise de la culture et de la société actuelle offre un terrain si favorable.

Références

- *CHAPSAL M.
1988 *Adieu l'amour*. Paris : Librairie Générale Française.
- *COLLARD C.
1989 *Les nuits fauves*. Paris : Flammarion.
- CRIMP D.
1988 *AIDS : Cultural Analysis/Cultural Activism*. Cambridge : MIT Press.
- *DUPLECHAN L.
1989 *Tangled Up in Blue*. New York : St. Martin's Press.
- *FEINBERG D.B.
1989 *Eighty-Sixed*. New York : Penguin Books.
- FENTY L.D.
1987 *A comparative analysis of female role models in selected contemporary teen romances*. Thèse de doctorat, Auburn University, Auburn, Alabama.
- *FERNANDEZ D.
1988 *La gloire du paria*. Paris : Librairie Générale Française.
- *FERRO R.
1989 *Second Son*. New York : New American Library.
- GILMAN S.L.
1988 *Disease and Representation : Images of Illness From Madness to AIDS*. Ithaca : Cornell University Press.
- *GUIBERT H.
1990 *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. Paris : Gallimard.
- *HOCQUENGHEM G.
1989 *Ève*. Paris : Librairie Générale Française.
- *INDIANA G.
1989 *Horse Crazy*. New York : Grove Press.
- *JOHNSON E.C.
1987 *Plague*. Boston : Alyson
- KÜBLER-ROSS E.
1975 *Les derniers instants de la vie*. Genève : Labor et Fides.
- LAPLANTINE F.
1986 *Anthropologie de la maladie. Étude ethnologique des systèmes de représentations étiologiques et thérapeutiques dans la société occidentale contemporaine*. Paris : Payot.
- *MAINS G.
1989 *Gentle Warriors*. Stanford : Knights Press.

*MARS-JONES A.

1988 « Small Spade » : 65-120, in A. Mars-Jones et E. White, **The Darker Proof : Stories From a Crisis*. Londres : Faber and Faber.

MERRIAM S.B.

1980 *Coping with male mid-life : A systematic analysis using literature as a data source*. Thèse de doctorat, Rutgers University, New Brunswick, New Jersey.

*MONETTE P.

1990 *Afterlife*. New York : Crown.

SONTAG S.

1989 *AIDS and Its Metaphors*. New York : Farrar, Straus and Giroux.

TURNER V. et E.M. Bruner

1986 *The Anthropology of Experience*. Urbana : University of Illinois Press.

Les titres précédés d'un astérisque renvoient aux romans et nouvelles du corpus romanesque cité dans cette note.

Joseph Lévy
Département de sexologie
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, succursale A
Montréal (Québec)
H3C 3P8

Alexis Nous
Département de linguistique
Université de Montréal
C.P. 6128, succursale A
Montréal (Québec)
H3C 3J7